Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 738

Artikel: Déchets radioactifs : les Américains ont des doutes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017058

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉCHETS RADIOACTIFS

Les Américains ont des doutes

La Geological Society of America organise, du 9 au 14 septembre, une conférence qui devrait intéresser des gens dont nous avons ici souvent parlé: il y sera question du stockage des déchets hautement radioactifs. Le programme annonce que la plus grande attention sera portée à la zone entourant immédiatement les dépôts, zone qui sera à 300°C pendant quelques centaines d'années.
Avec, pour but prioritaire de la rencontre, de comprendre la cause de la fuite des radionuclides. Tiens donc: ils auraient tendance à fuir...
Toujours sur le même programme, on peut lire que les questions suivantes seront abordées (entre autres):
— Les réactions complexes engendrant des produits d'altération et de corrosion sont-elles reproductibles en laboratoire?
— Comment interpréter ces essais de laboratoire et quelle confiance leur accorder?
— Les résultats de ces expériences sont-ils extrapolables à des durées de centaines ou de milliers d'années?
— Existe-t-il des processus dominants qui régissent le comportement et la fuite des radionuclides?
Complètement déphasés, ces Américains! Il y a belle lurette que la CEDRA nous affirme que le stockage des déchets nucléaires est sûr et sans danger. Même qu'elle s'est proposée d'en apporter la preuve scientifique pour l'an prochain! Espérons que nos spécialistes ne manqueront pas l'occasion d'aller aider ces retardataires; s'inscrire auprès de D.C. Coles, Battelle Pacific Northwest Laboratories, Box 999, Richland, WA. Battelle? C'est pourtant des gens qui passent pour sérieux.
Non seulement sérieux, mais méfiants: le programme annonce d'entrée que ne seront sélectionnés comme conférenciers que les spécialistes ayant une expérience technique à l'exclusion de ceux qui n'auront qu'une expérience «programmatic»!

DES MOUVEMENTS AUX PARTIS

Cadre de vie: une voie de gauche

Les votations de septembre prochain sur l'énergie divisent le camp bourgeois. Mais à gauche aussi, des frontières se marquent, des craquements et des divergences apparaissent. De l'intérieur du parti socialiste, Erika Sutter-Pleines esquisse un constat et plaide pour «un tronc commun des connaissances en matière de cadre de vie et de coûts sociaux pour les socialistes, qu'ils soient syndicalistes ou «politiciens».

Un de mes camarades préférés, Dan Gallin, dans ses cours d'histoire du syndicalisme, insiste sur le rôle du syndicat, lieu de lutte fondamental. Le parti socialiste, quant à lui, reste le lieu où sont assumées les actions infléchissant la gestion des collectivités pour un meilleur cadre de vie des salariés. Il y a quelques décennies, le lien entre la lutte sur la place de travail et la lutte portée par le parti socialiste était clair. Un vote récent au Conseil national montre que ce n'est plus si simple.
Alors que le mot d'ordre du groupe socialiste aux Chambres était «oui» à l'initiative fédérale «pour un avenir sans nouvelles centrales nucléaires», plusieurs syndicalistes, et non des moindres, soit ont voté «non», soit se sont abstenus, en mai dernier. A Genève, au Grand Conseil le 17 mai, l'ensemble du groupe socialiste a soutenu l'initiative «L'énergie - notre affaire» et refusé le contre-projet, mais dans les couloirs, quelques hochements de tête marquaient une désapprobation devant la «ligne dure» de ce texte (exigeant notamment des autorités qu'elles s'opposent par tous les moyens légaux à des installations nucléaires).
L'industrie nucléaire ne sauvera pourtant pas la métallurgie, ni en Suisse, ni ailleurs... Il est vrai que Brown Boveri débauche fortement depuis plusieurs mois, proclamant que «les commandes manquent». Mais BBC se garde bien de dire que, nucléaire ou non, il est plus rentable pour la firme de produire dans les pays où la main-d'œuvre est moins bien défendue.

L'APPORT SYNDICAL

Ces camarades qui votent à Berne comme leurs patrons oublient qu'avant février 1979 (vote de l'initiative pour le contrôle démocratique du nucléaire), ce sont des membres des syndicats de métallos et des branches annexes qui ont fourni aux initiants des données précises sur les conditions de travail dans les centrales helvétiques et dans les instituts de recherche. Beat Kappeler, pour l'Union syndicale suisse, a publié quelques études remarquées sur l'économie énergétique suisse, attirant l'attention, entre autres, sur le risque d'extension du travail de nuit, provoqué par l'apport d'énergie en ruban des centrales nucléaires. En France, la CFDT a publié les analyses les plus étayées sur les conséquences économiques et politiques du développement de l'industrie nucléaire dite pacifique et sur les aberrations du retraitement tel qu'il est pratiqué à La Hague. En Angleterre, ce sont des syndicalistes d'une firme travaillant pour la guerre qui ont proposé un plan de reconversion vers une production plus utile socialement.

L'«OTAGE ÉCOLO»

Cette crainte de certains syndicalistes suisses d'être floués par les «écolos» n'est pas neuve! Elle a porté quelques fruits amers, même s'ils ne sont pas revendiqués. Si des formations «écologistes» ont attiré tant de voix de jeunes, de femmes, alors que le parti socialiste avait traduit en actes politiques très rapidement et efficacement leurs revendica-